



SOROUR KASMAÏ

Née en 1962
Iran

Née à Téhéran, Sorour Kasmaï vit en France depuis 1983. Elle a publié trois romans et récits, traduits plusieurs écrivains de langue persane et dirige la collection « horizons persans » aux éditions Actes Sud.

La Vallée des aigles, Actes Sud, 2006

La destinée de deux sœurs iraniennes qui échappent à la terreur de la révolution islamique pour venir en France. Le sous-titre est explicite : « autobiographie d'une fuite ».

L'avion se pose sur le tarmac de Mehrabad, comme sur un tapis de lumière. À bord, les femmes sont maintenant voilées, mais à l'iranienne. Je n'en vois aucune qui porte un voile vraiment islamique, comme celui que portent les musulmanes d'Europe. Avec ma voisine, nous décidons de rester ensemble pour affronter l'épreuve du contrôle des passeports. En cas d'interrogatoire ou d'arrestation, elle prévient ma mère qui m'attend à l'extérieur. Elle lui remettra également mon journal qui raconte ma fuite.

Je sors le carnet. Elle le fourre dans son sac à main, se ravise et le range dans le sac à dos de sa fille. La fillette me tend en échange son bloc-notes à carreaux, enfile son sac à dos et glisse sa main dans la mienne. Quel soutien que celui d'une petite main d'enfant dans pareille situation ! Nous descendons de l'avion le plus calmement possible. L'air suffocant du mois d'août nous accueille généreusement. La salle des passeports est entièrement en marbre. On dirait le mausolée d'un saint. Ça me rappelle l'aéroport de Moscou : de grandes colonnes grises, le sol gris, les policiers des frontières impassibles, enfermés dans leur guérite de verre. Avec ma voisine, nous étudions minutieusement chaque guichet : la jeunesse, la barbe, le col de la chemise, autant de signes d'appartenance idéologique dans une société sans repères. Le guichet n°1 nous paraît le plus à même de nous accueillir. Nous nous mettons dans, la queue. Je lui décris encore une fois ma mère pour qu'elle puisse la repérer dans la foule. On passe un par un. Quelques minutes de vérification, de suspicion, d'échanges furtifs de regards... Mon tour finit par arriver. Je lâche la main de la fillette et me présente la première. Le jeune homme est imberbe. Il me jette un regard timide et feuillette mon passeport. En trois secondes et deux coups de tampon, l'affaire est expédiée. Le passage s'ouvre. Je rentre au pays sur un tapis roulant.

Sorour Kasmaï, *La Vallée des aigles*, Actes Sud, 2006